

Erick DEMEURS

**L'ETERNITE
A UN GRAIN DE SABLE PRES**

Extraits choisis

Table des matières

SUNSET SUR LA FABLE	9
LE SUPPORTER.....	23
LA CHANCE.....	47
LES PASSANTS	81
REFLETS.....	93

SUNSET SUR LA FABLE

La limousine blanche, très longue, très, très longue, comme il se doit, s'arrêta avec douceur juste devant l'entrée.

Le chauffeur, en livrée avec boutons dorés, descendit, ouvrit la porte arrière et ôta sa casquette pour saluer. La Tortue, moulée dans une longue robe fuseau claire à paillettes scintillantes, gants, jusqu'aux coudes, un boa blanc négligemment jeté sur les épaules, des lunettes de soleil très, très noires, pour cacher les yeux, un chapeau à large bord sur la tête pour dissimuler le visage tendit la main pour que le chauffeur l'aide à descendre. On aurait volontiers cru qu'elle sortirait de son sac de soirée un fume cigarette très long, très, très long, dans lequel elle aurait piqué une de ces petites cigarettes light mentholées qui font fureur en ce moment. Mais la Tortue était plutôt écolo et ne fumait pas.

Le Lapin en smoking blanc, bien sûr, un œillet blanc à la boutonnière, mocassins blancs, nœud papillon B..., lunettes de soleil très, très noires sur le nez, et canotier blanc sur la tête, légèrement inclinée pour donner ce petit côté coquin qui avait toujours fait son succès, s'approcha lentement de la Tortue, les bras ouverts pour l'accueillir, souriant de toutes ses dents d'une blancheur éclatante du meilleur dentifrice à l'haleine glamour.

LE SUPPORTER

J'ai mis mon beau tricot de supporter. Pas l'officiel en matière synthétique, trop cher avec ses floccages de publicités, mais un à moi, de la même couleur, en coton et plus agréable à porter. Mon pantalon rappelle le short des joueurs.

Je rejoins la place, à côté du stade, où j'ai rendez-vous avec mes compagnons d'une association où je me suis inscrit parce que l'année dernière j'étais seul et ce n'était pas bien. Nous nous réunissons deux bonnes heures avant le match, histoire de boire un verre ensemble et de discuter de l'évènement.

LA CHANCE

Il était là, après le coin de la rue, juste derrière le porche, lorsque je débouchai sur la place. Je le vis de suite, à quelques mètres devant moi. Je le remarquai parce que la place était propre. Il n'y avait que lui, plié en plusieurs morceaux, blanc sur le sol sombre. En m'approchant, je constatai que quelque chose était écrit dessus sans savoir sans que je puisse encore discerner quoi que ce soit. Je le ramassai et l'enfouis dans ma poche, en continuant de marcher, sans m'arrêter, comme s'il venait de tomber et que je le récupérai.

Arrivé au bureau, après avoir fermé la porte derrière moi et guetté par la vitrine un éventuel regard indiscret, à droite ou à gauche, je le sortis délicatement. C'était un bout de papier plié en quatre. Dessus, une main tremblante avait écrit des chiffres.

LES PASSANTS

A l'entrée du lieu de culte, l'homme, debout, avançant d'un pas vers les dévots qui entraient ou sortaient, implorait : « Un regard, s'il vous plaît ! S'il vous plaît, un regard ! » Mais, par une force obscure, les passants détournaient la tête sans le regarder et s'écartaient de lui comme s'il sentait mauvais. Il marchait vers un couple, se retournait vers une demoiselle au bras de son fiancé, se penchait sur une vieille dame courbée par le poids des ans, les fixait tous dans les yeux en quémendant les mains ouvertes : « un regard, juste un regard ! S'il vous plaît ! S'il vous plaît ! Juste un regard. » Mais personne ne levait les yeux sur lui.

REFLETS

C'était dans une contrée où les contes et les légendes tissaient encore leur vie à celle des hommes. Ils accompagnaient leur vie, leur quotidien, leur langage, comme une seconde nature, comme un élément de leur existence moins palpable, mais tout aussi réelle que leur vie apparente.

Bien sûr, les hommes croyaient en Dieu. Mais Dieu, ici, ne s'offusquait pas de la présence des contes et des légendes.

C'était la nuit.

C'était au bord d'un lac. A moins que ce fut un étang. C'était au bord d'une pièce d'eau.

Des bois, autour, montaient des bruits étranges, inquiétants parfois.